

LE NOM DE LA « GRENOUILLE » EN GREC ANCIEN :
ORIGINE DU GR. βάτραχος¹

RÉSUMÉ—Le nom de la « grenouille » en grec ancien (βάτραχος) est réputé sans étymologie (ainsi *DELG* : 169—170). Il existe une variante ionienne βάρρακος, donnée par Eustathe (*Com. ad Homeri Iliadem* 4, 243). Ce type de variations s'expliquerait bien pour un mot d'emprunt (et l'on sait que les noms d'animaux sont souvent des *Wanderwörter*). D'après ce qu'on sait du phonétisme du thrace, langue indo-européenne parlée au nord de la Grèce dans l'antiquité, un étymon i.-e. **uod-r-o-kó-* « aquatique » aboutirait à un thrace **vad'rak'as* « animal aquatique, grenouille » (**d'* notant une sonore « forte » et **k'* une sourde « forte »). Cet étymon **vad'rak'as* devait sonner /**vatrakhas/* ou /**vathrakas/* à des oreilles grecques, d'où l'hésitation dialectale entre deux graphies, également impropres à rendre un son étranger (de même, l'alphabet latin n'est guère en mesure de noter les sonores fortes du v.-h.-a. *peran* ~ *beran* « porter » /**b'eran/* d'où les variations orthographiques *a priori* aberrantes entre sourdes et sonores de l'alphabet latin (*b-* ~ *p-*), reflétant de fait une sonore « forte » germanique. L'arménien possède un cognat quasi-superposable : il s'agit du mot *gort* « grenouille » (<i.-e. **uod-r-ó-* « (animal) aquatique »).

1. étude des formes grecques :

Le nom de la « grenouille » (gr. βάτραχος), mal distinguée du « crapaud » (φρῦνος), est, en grec, ancien totalement immotivé. Il est en revanche à l'origine de toute une vaste famille : βατράχιον n. « plante semi-aquatique » (le lat. *rānunculus* m. « renoncule » en propre « petite grenouille » en est un calque²). Il existe un diminutif βατραχίς, ἴδος f. « rainette » à distinguer du type βατραχίς, ἴδος f. « habit vert » (Aristophane, *Cav.* 1406). On notera enfin le verbe technique βατραχίζω « se distendre à la façon d'une grenouille qui nage » (dans les *Hippiatrica*) et le nom d'homme Βατραχίων (chez Lucien). On relève des formes dialectales comme l'ion. βάρρακος - non-attesté dans les manuscrits d'Hérodote, mais cité comme ionien par Eusthate, *Com. ad Homeri Iliadem* 4, 243, ὅτι δὲ Ἰόνων ἰδία ἢ τοιαύτη τῶν δασέων καὶ ψιλῶν ἀντιμεταχώρησις εἰς τὰ σύστοιχα, δηλοῦσι μὲν καὶ τὰ τοῦ γλυκέος Ἴωνος Ἡροδότου τὸ ἐνθεῦτεν, τὸ κιθῶν, τὸ βάρρακος, καὶ ἕτερα « il est manifeste que cette métathèse de sourdes aspirées et de sourdes simples est un trait propre à l'ionien, comme l'atteste l'ionien doux d'Hérodote (qui emploie), entre autres, ἐνθεῦτεν (vs att. ἐντεῦθεν), κιθῶν (vs att. χιτών) et βάρρακος (vs att. βάτραχος) ». Il existe enfin des formes avec variation du vocalisme (βότραχος) ou bien avec anticipation de la liquide, comme βρόταχος. Ces formes sont elles-aussi données pour ioniennes (*DELG* : 169). Il n'est pas facile de faire le départ entre les variations purement phonétiques et celles relevant éventuellement d'un tabou linguistique (les grenouilles sont généralement tenues pour des nuisibles par les anciens).

¹ Paru dans la *Feuille de Philologie comparée Lituanienne et Française, tome VI (collection lituanienne Vol. 9)*, Limoges 2008, 47-53.

² Ainsi J. ANDRE (1985 : 215).

2. le nom de la « grenouille » en arménien :

En arménien, « grenouille » se dit *gort*. La plus ancienne attestation en est le fameux passage des douze plaies d'Égypte, *Ex. 8.2*, *aha es haric' z-amenayn sahmans k'o gortiw* « moi je vais infester (litt. « frapper »³) tout ton territoire de grenouilles ». On notera l'emploi surprenant du singulier *gort-iw* en regard du gr. βατράχοις et de l'hébr. *ba-šəfarədā'im*, qui est fonctionnellement un instrumental pluriel (soit « au moyen des grenouilles »). Autre trait notable, nous avons ici affaire à un instrumental de thème en *-i-* (*-iw*), alors que le mot *gort* est donné comme un thème en *-o-* (avec un gén. sg. *gortoy*)⁴. On attendrait donc en principe un instrumental pluriel **gort-ov-k'* (« par les grenouilles »). Synchroniquement, ces faits n'ont rien de surprenant : ainsi, en *Mt. 16, 7*, l'arménien dit au singulier *hac' oč' barjak'* « nous n'avons pas emporté de pain(s) » (= *LXX* ἄρτους οὐκ ἐλάβομεν)⁵. Par ailleurs, le flottement entre thèmes en *-o-* et thèmes en *-i-* est constant, surtout pour les monosyllabes.

L'arm. **gort(-o-)* « grenouille » repose un sur un étymon i.-e. **uod-r-ó-* « aquatique » (d'où « grenouille » prise comme l'animal aquatique *par excellence*)⁶. Il n'est pas impossible de poser un ancien substantif féminin à valeur de collectif **uod-r-í-* « la gent aquatique » pour rendre compte directement de l'arm. *gortiw* - qui commute avec un nominatif pluriel *gort-k'* « les grenouilles » en *Ex. 8, 4*, *ew i veray k'o, i veray žołovrdean k'o, ew i veray čarajic' k'o elanic'en gort-k'* « les grenouilles grimperont même sur toi, sur ton peuple, et sur tes serviteurs » (= *LXX*, *Ex. 7, 29*, καὶ ἐπὶ σὲ καὶ ἐπὶ τοὺς θεράποντάς σου καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου ἀναβήσονται οἱ βάτραχοι⁷).

3. proposition d'étymologie :

3.1. un mot d'emprunt ?

Les flottements entre ion. κηθών (Hdt), dor. κητόν (Sophr.) et att. χητόν s'expliquent par le fait que c'est à l'évidence un emprunt au sémitique **ktn* « tunique de lin », sans doute par le phénicien (*DELG* : 1261). Le myc. *ki-to* et *ki-to-ne* (à Cnossos) n'enseigne rien. C'est là un mot voyageur très ancien, à en juger par le lat. *tunica* (<it. com. **χton-ikā*). Le cas de figure doit être le même pour gr. βάτραχος ~ βάθρακος « grenouille ».

³ Calque servile du grec τύπω πάντα τὰ ὄρια σου βατράχοις (*LXX*, *Ex. 7, 27*), qui est lui-même inhabituel. L'original hébreu contient l'inaccompli *nōḡēf* « je vais frapper » (comme d'un fléau), sur la racine *NGF* « frapper, faire s'abattre » d'où « infester de » (noter le tour *NGF ba-šəfarədā'im* « infester de grenouilles »). Le verbe *harkanel* (dont le futur 1 sg. est *haric'*) « frapper » veut cependant dire « attaquer, gâter » dans un tour comme *harkanen ččik' z-corean* « les charançons attaquent le blé » (mentionné chez A. CALFA, 1861 : 538).

⁴ Donné par H. HÜBSCHMANN (1897 : 436). Ce dernier rapproche l'arm. *gort* du letton *warde* et du lit. *varlė* f.

⁵ Pour ces faits de syntaxe, consulter l'étude d'A. MEILLET (†1962 : 133—134).

⁶ Ce sont là les vues de C. de LAMBERTERIE (communication orale).

⁷ Le grec s'accorde avec l'hébreu, mais non avec l'arménien, qui inverse les mots « serviteurs » et « peuple » et omet **amenayn* « tous » (tes serviteurs). Le pluriel *gort-k'* (<**gortuk'* <**uod-r-ós*) peut se justifier par le fait qu'on présente les grenouilles non plus comme une masse in comptable (un fléau), mais comme un ensemble d'individus, qui vont nuire chacun dans un endroit différent (le pluriel recèle alors une valeur *distributive*).

3.2. quel serait l'étymon i.-e. ?

D'après ce qu'on sait du phonétisme du thrace⁸, langue indo-européenne parlée au nord de la Grèce dans l'antiquité, un étymon i.-e. **mod-r-o-kó-* « aquatique » aboutirait à un thrace **vad'rak'as* « animal aquatique, grenouille » (**d'* notant une sonore « forte » et **k'* une sourde « forte »⁹). Cet étymon thrace **vad'rak'as* devait sonner /**vatrakhas/* ou bien /**vathrakas/* à des oreilles grecques, d'où l'hésitation dialectale entre deux graphies βάτραχος et βάθρακος « grenouille », également impropres à rendre un son étranger. Il semble possible de poser un étymon **mod-r-o-kó-* « aquatique », lointain parent d'arm. *gort*. Le β- initial rend la sonante /u/ ou la fricative /v/ dans les mots d'emprunts tout au long de l'histoire du grec (ainsi le gr. Βίκτηρ rend-il le lat *Victor* et Βαλέριος le lat. *Valerius*).

4. parallèles morphologiques : le homard grec et la guêpe avestique :

Il existe de nombreux noms d'animaux formés à l'aide du suffixe caractérisant **-kó-*, le gr. ὄστα-κόσ m. « homard » et l'av. *vaβžā-ka-* « guêpe ».

4. 1. gr. ὄστακός m. « homard »

Le gr. ὄστακός m. « homard » est la forme proprement attique : la langue de la κοινή n'emploie guère que le type ἄστακός qui subsiste en grec moderne (*DELG* : 832). Il n'est pas sûr que la forme attique soit primitive (la forme ἄστακός reposant en ce cas sur une assimilation récessive). Le vocalisme de l'att. ὄστακός m. « homard » peut s'expliquer par un rapprochement synchronique avec le nom de la « carapace » (gr. ὄστρακον n.), qui est d'ailleurs effectivement apparenté.

Il faut partir du vieux nom i.-e. de l'*os*, susceptible de désigner secondairement la carapace ou la coquille (cf. gr. ὄστρακον). On reconstruit pour le nom de l'*os* un ancien neutre acrostatique de forme **h₂ós-t-h₂-i*, gén. **h₂és-t-(h₂)-n-es* « matière desséchée¹⁰, os » (directement reflété par le véd. *ásthi*, gén. *asthnás* n. « os »¹¹), assorti d'un thème alternant de collectif amphikinétique¹², obtenu régulièrement par dérivation interne : i.-e. nom. sg. **h₂és-t-h₂-ō(i)*, acc. sg. **h₂s-t-h₂-ó(i)-m*, gén. sg. **h₂s-t-(h₂)-i-é/ós* « collection d'os, ossuaire » (c'est précisément l'étymon du hitt. *hastāi-*, gén. *hastiyas* « ossuaire »¹³).

⁸ Le **o* i.-e. semble y être passé à *a*, ainsi dans le terme d'emprunt σκάλμη f. « coutelas thrace » (Soph.) qui doit reposer sur un étymon i.-e. **skolmā* selon Ž. VELKOVA (1986 : 81—82). Cette forme remonte sans doute à un plus ancien *(*s*)*kol(h₂)-méh₂* « action de découper » secondairement concrétisé au sens de « couteau ». La prononciation « forte » du **d* est assurée par l'hydronyme *Utus* (Pline l'ancien, *H. N.*, 3, 149), noté Ουτως en caractères grecs (= bulg. mod. *Vit*, affluent du Danube). La forme refléterait un type **ud-ōr* (= gr. ὕδωρ) selon VI. GEORGIEV (1983 : 1165—1166 et 1182).

⁹ Pour cette terminologie, consulter C. BRIXHE et A. PANAYOTOU (1997 : 201).

¹⁰ Peut-être à rattacher à la racine **h₂eh₁s-* du lat. *āreō* « être sec » (avec simplification du groupe **h₂(h₁)s-C-*).

¹¹ Avec un maintien paradigmatique de l'aspiration dans les cas obliques en *asthn-* (pour **ast-n-V-* attendu).

¹² Pour la terminologie, consulter B. W. FORTSON (2004 : 108).

¹³ Pour la flexion de ce type archaïque en hittite, consulter N. OETTINGER (1995).

L'hom. ὀστέον n. « os » suppose un dérivé de date grecque *ὀστέy-ο- « osseux » directement bâti sur un neutre *ὀστυ (<*h₂ós-t-h₂-i) non-attesté. Le génitif d'un tel neutre hétéroklitique devait être quelque chose comme *ὀστατος uel sim (<*h₂és-t-(h₂)-n-es).

La véritable forme doit être ὀστακός (<*h₂s-t-h₂-η-kó- « consistant en os, osseux ») qui est un dérivé en -κό- sur degré zéro du thème hétéroklitique en dentale, à la manière du skr. class. *udaka-* n. « eau » (comme élément) qui n'est autre que la substantivisation d'un ancien adjectif **uda-ká-* (<*ud-η-kó- « consistant en eau, aqueux »). Nous aurions donc ici affaire à l'animal « sec » (le homard, avec sa coquille) par contraste avec l'humide habitant des marais qu'est la grenouille (arm. *gort* <*yod-r-ó- et thrac. **vad'rak'as* <*yod-r-o-kó-).

4.2. av. *vaβža-ka-* m. « guêpe »

L'av. *vaβža-ka-* m. « guêpe » (< i.-ir. **yab*^h-s-á- « qui pique »¹⁴) est également bâti à l'aide d'un suffixe caractérisant *-κό- de nom d'animal. Le thème sous-jacent est un *nomen agentis* i.-e. **yob*^h-s-ó- « piqueur » apparenté au lat. *uespa* f. « guêpe » lequel repose sur un ancien **uepsa* (<*uopsā <*yob^h-s-ó-). Le terme *vaβžaka-* est attesté en *Yt* 5.90,

yasə θβā nōit̄ aiβi-družānti ažišča <...> vaβžakāišča varənuuāišča
 « afin que ne t'agressent point le serpent <...> ni la guêpe ni l'araignée »

Ce passage très difficile est certainement corrompu : il faut sans doute rétablir un ancien **varən(a)-uuā[β]išča* (± véd. *ūrṇā-vābhi-* m. « araignée », litt. « tisseuse de laine »). Cette suppression du -β- (Ϝ) donnait de ce fait l'illusion d'une finale d'instrumental pluriel, qui détermine à son tour une réfection (aberrante) du nominatif singulier **vaβžakašča* en instrumental pluriel *vaβžakāišča*, d'où le textus traditus *yasə θβā nōit̄ aiβi-družānti ažišča <...> vaβžakāišča varənuuāišča* qu'il convient sans doute de corriger en **yasə θβā nōit̄ aiβi-družānti ažišča <...> vaβžakašča varən(a)-uuāβišča* (on notera au passage la liste des *xrafstra* « créatures nuisibles »).

5. bilan :

Il semble possible de remotiver étymologiquement le mot βάτραχος « grenouille » du grec ancien, par un emprunt au thrace **vad'rak'as* « (animal) aquatique, grenouille ». Cette hypothèse permettrait de poser un étymon i.-e. **yod-r-o-kó-* « l'animal qui vit dans l'eau » apparenté à l'adjectif **yod-r-ó-* que suppose l'arm. *gort*, gén. *gortoy* « grenouille ». Ce morphème de dérivation secondaire *-κό- s'insère dans une classe déterminée, celles des noms d'animaux reposant sur un trait distinctif et caractérisant, ainsi le gr. ὀστα-κός ou ὀστα-κός m. « homard » (en propre « l'animal à la carapace, l'animal dur comme de l'os ») ainsi que l'av. *vaβža-ka-* m. « guêpe » (sans doute « l'animal qui pique »).

¹⁴ Ainsi HOFFMANN-FORSSMAN (1996 : 105). Le sens de l'av. *vaβžaka-* est assuré par le nord-baluči *gvabz* « abeille, guêpe, frelon ».

6. éléments de bibliographie :

- ANDRE J. (1985), *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985.
- BRIXHE C. et PANAYOTOU A. (1997), « Le thrace » in *Langues indo-européennes*, Paris 1997, CNRS éd., (ouvrage collectif sous la direction de F. BADER), pp. 181—205.
- CALFA A. (1861), *Dictionnaire arménien-français*, Paris 1861 (1991⁶).
- CHANTRAINE P., (1968) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abrév. DELG), 4 volumes : I (A—Δ), 1968, II (E—K), 1970, III (Λ—Π), 1975, IV¹ (Π—Ψ), 1977, IV² (Φ—Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, et J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE.
- GEORGIEV VI. (1983), « Thrakisch und Dakisch », *ANRW II.29.2.*, Berlin—NewYork 1983, pp. 1148—1194.
- HOFFMANN K. et FORSSMAN B. (1996), *Avestische Laut- und Flexionslehre*, Innsbruck 1996.
- HÜBSCHMANN H. (1897), *Armenische Grammatik*, Leipzig 1897.
- MEILLET A. (†1962), « La syntaxe comparée de l'arménien », in *Etudes de linguistiques et de philologie arméniennes*, Vol. I, Lisbonne 1962, pp. 5—157.
- OETTINGER N. (1995), « Griech. ὀστέον, heth. *kulēi* und ein neues Kollektivsuffix » in *Verba et Structuræ, Festschrift für Klaus Strunk zum 65. Geburtstag*, Innsbruck, 1995, pp. 211—228.
- VELKOVA Ž. (1986), *The Thracian Glosses. Contribution to the Study of the Thacian Vocabulary*, Amsterdam 1986.